

l'occidentalité» des origines de la poésie romantique médiévale («Westernness»). Elle passe en revue les diverses façons d'aborder le sujet, et propose un nouveau mythe plus défendable. L'Amérique du Nord est sensible aux «mythes» de l'histoire écrite par les Anglo-Saxons, voire les Européens. Employé dans le cadre d'une étude des origines d'une société, le mot «mythe» n'a aucunement le sens que les historiens des religions lui attribuent; comme dans le langage courant, il signifie «déformation», «mensonge». C'est entre ces deux acceptions que Menocal doit plaider la cause des influences, toujours minimisées en Occident, de la poésie arabe sur la littérature romane. Ses prétentions n'ont rien de définitif. «Le partage des aperçus et la comparaison des solutions possibles ne peuvent être que fructueux.» Son livre dense n'est pas détaillé (elle résume l'actuelle controverse tout en soutenant sa thèse, et cite en note les sources secondaires); c'est plutôt le manifeste d'une érudite, qui demande une «réorientation du savoir».

Il n'est pas évident qu'un renversement aussi draconien de l'interprétation traditionnelle soit nécessaire, surtout pour «repenser l'arrière-plan» intellectuel du moyen âge. Si réorientation il y a, elle doit avoir plus d'importance pour l'histoire littéraire que pour celle des idées, où on a longtemps reconnu la dette envers l'Islam. La perspective laïque de l'A. lui fait sous-estimer la contribution des théologiens à l'ensemble de la culture. C'est une méprise d'attribuer à Ibn Rushd la même importance pour l'Islam que l'averroïsme pour l'Occident. Non seulement il a été réprimé, mais ses préceptes n'ont jamais pénétré largement le monde arabe. Reconnaître dans sa doctrine «une version primitive de l'humanisme laïque» serait acceptable dans le cas des averroïstes latins, en tout cas pour les propositions condamnées en 1277; cela concerne très peu les traducteurs scientifiques du XIII<sup>e</sup> s. Il faut avouer que bien souvent Menocal ne différencie pas assez l'averroïsme de l'Islam; de plus, la vie dans les *taifas* ne se réfère ni à l'un ni à l'autre.

Ajoutons que l'A. évalue mal certains intellectuels latins, ses propres homologues de l'époque. La traduction clunisienne du *Risalah* est polémique et pseudonyme, mais en quel sens est-elle fautive («spurious»)? Pierre le Vénérable s'intéressait moins que d'autres à la sexualité musulmane, et on ne saurait parler de façon vague de ses «frères» («brethren») dominicains. Il est tout à fait normal que Thomas d'Aquin distingue Aristote de Ibn Rushd. Il est plus qu'un «défenseur de l'ancien

ordre». Lequel de ces prédécesseurs «faisait semblant» de penser que la philosophie d'Aristote était passagère? Certainement pas Albert le Grand. Menocal ne parle pas des influences byzantines à la cour sicilienne, et ne cite jamais les philosophes averroïstes eux-mêmes. Elle ne parle pas non plus des grands polémistes opposés à l'Islam, tels Riccoldo, Raymond Martin, plus tard Lull et Pierre Pascal, témoins de la répugnance pour le monde musulman et qui ignorent Averroès; elle ne cite ni Guillaume de Tripoli, ni Pierre Alphonse.

Quand elle aborde «la question la plus ancienne: l'amour courtois», avec «la 'découverte' la plus récente: les muwachchahat», elle fait de ces derniers une présentation convaincante où elle justifie le fait que ces poèmes forment un genre homogène. Notons en passant qu'elle veut aussi réorienter un peu l'histoire de la poésie arabe. Pour l'amour courtois, l'hypothèse des origines arabes s'explique — selon elle — beaucoup mieux que la «notion quelque peu romantique» des origines «introuvables». Elle repousse les fausses raisons de rejeter la théorie des origines arabes, comme l'argument basé sur le mépris des musulmans pour les femmes. Elle remarque justement que la poésie arabe néglige également l'interdiction de l'alcool. Cependant, elle ne vise pas globalement le milieu social musulman et ne discute pas l'idée que l'esclavage y était favorable à la floraison de l'amour dit «courtois», surtout à l'époque des *taifas*. Les principes islamiques qui s'opposent à l'amour hors mariage sont tout autres que l'idéal catholique de la sexualité. Aimer l'esclave d'un autre est interdit par le droit musulman mais, comme dans le cas de l'alcool, transgresser la loi ne renverse pas tout. Peut-être aussi Menocal exagère-t-elle l'attrait d'une société permissive, qui ne se fait guère sentir, par ex., dans les chansons de geste ou le *Cantar de Mio Cid*.

Dans la poésie, la culture arabe (ne disons pas «averroïste») est aussi importante qu'elle le prétend, et dans les quelques pages qu'elle consacre à Dante sous la rubrique des «Inquiétudes de l'influence», à «son lien... avec la culture intellectuelle arabe de son époque» (l'école sicilienne surtout), l'analyse perspicace que fait Menocal, y compris son iconoclasme restreint, démontre «des névroses voilées, des significations et des allusions cachées, et de l'intertextualité inconsciente». Pourtant, de nouveau, elle ne distingue pas l'anti-averroïsme réfléchi de Dante des simples influences arabes.

Pour conclure, «D'autres lecteurs, d'autres le-

Justificatif Cahiers de Civilisation Méd. (ville)  
T. XXXVI, 1993, fasc. 2 (n° 142)  
[paru août 1993]

GEORGES PEYRONNET

---

çons», est un éloge de l'*Andalus*, notamment de la culture juive de l'époque, et de la Sicile. Pour autant que le but de l'A. est d'insister sur la complexité de la culture médiévale, elle réussit, surtout en ce qui concerne la poésie. Elle avoue qu'il n'existe aucun choix exclusif. Il est difficile de dégager la philosophie grecque de ses interprètes arabes. Quelquefois elle hésite à dénigrer les traditions latines en soutenant l'importance arabe. Elle respecte l'érudition de grands savants traditionnels de la littérature romane, tels que Jeanroy ; et elle peut prétendre avec raison que, sans le vouloir, ils corroborent sa thèse. Il est vrai que les traces de l'influence arabe en Europe sont largement étouffées et appauvries encore par l'exclusion des traditions sémitiques espagnoles, mais le dernier bilan reste à faire.

Norman DANIEL.